ELECTIONS LEGISLATIVES du 12 Mars 1978

PREMIERE CIRCONSCRIPTION

CANDIDAT D'ACTION GAULLISTE

Mes chers Compatriotes,

Maire de Magnac-Lavalette depuis 43 ans, sans interruption, votre Député depuis 28 ans. Je vous connais, comme vous me connaissez. Des liens se sont noués entre nous que ne peuvent briser les orages, des campagnes électorales. Je serais un ingrat si, oublieux d'une si longue confiance, je me retirais à l'abri des orages lorsque s'abat sur notre Charente une tempête d'une exceptionnelle violence. La crise ferme nos usines, les unes après les autres privant de travail des milliers d'ouvriers. Ce sont les Moteurs Leroy qui renoncent à leur plan de développement, les papeteries Alamigeon-Lacroix qui ferment leurs portes, puis l'usine Laroche-Joubert. Les Tanneries de Sireuil, les fabriques de chaussures Chaignaud à La Rochefoucauld gravement atteintes. Nos viticulteurs qui ne peuvent plus vendre leur vin, nos agriculteurs dont les revenus n'augmentent pas comme le coût de la vie. Pour les uns, comme pour les autres, c'est la même cause : les importations étrangères. Les moteurs de l'Allemagne de l'Ouest, les importations de chaussures en provenance d'Espagne, vendues 30 % de moins que celles que nous fabriquons, les vins blancs d'Italie colorés d'un produit qui donne le cancer et si dangereux que les Etats-Unis et la Russie soviétique en ont interdit l'usage. Pendant que les ruines s'accumulent, de scandaleuses fortunes s'édifient sur ce trafic : c'est « le sale argent » dont parlait Charles de Gaulle.

La France est à l'image de la Charente et dans le désarroi des esprits comment ma pensée n'irait-elle pas vers lui ? Sur la scène politique qu'il a laissée, il n'y a que des figurants. Vers qui me tourner ? Vers le Front Commun ? C'est un nom pour une pièce qu'on ne jouera jamais. Un fossé que rien ne peut combler sépare Marchais de Mitterand. Les Socialistes sont pour cette carricature d'Europe dont la pointe est tournée contre la Russie soviétique : le chemin nous conduirait droit à la guerre si nous devions le suivre. La victoire du Front Commun n'intéresse Mitterand qu'autant qu'il en soit le bénéficiaire. Le Giscardien Soisson a déclaré le 1er février à T.F.1 que le rêve des Français était de voir Giscard à la Présidence de la République ; Mitterand, Premier Ministre.

Non, ce n'est pas le rêve des Français. Comment suivraient-ils ce vieux cheval de retour de la politique dont la vie n'a été qu'une série d'échecs : 11 fois Ministre sous la 4ème République. Quant à moi j'ai pour cet homme la nausée car il allait trouver Pétain qui le décorait de la Francisque lors-que la Gestapo torturait et assassinait les Résistants. Mes Compatriotes ! en souvenir de ces morts sacrés, pour l'honneur de la France, jamais cet homme là dans le fauteuil de Charles de Gaulle. M. Boucheron ne serait qu'un instrument entre ses mains : c'est la raison de mon combat.

A nouveau si vous me continuez votre confiance, je ferais ce que j'ai toujours fait. Je dirai oui à la majorité lorsque sa politique sera celle de ma conscience, Je lui dirai non, lorsque je ne serai pas d'accord. Je sais la portée de ces mots et que ce n'est pas un langage pour piper des suffrages. Que m'importe, je suis au soir de ma vie ce que j'étais en ma jeunesse. En mai 1936 j'avais mis en tête de mon programme : oui à l'amitié franco-soviétique, contre les revanchards allemands. En mars 1978, je dis oui à cette même amitié. Je l'ai affirmé du haut de la Tribune de l'Assemblée le 15 juin 1977.

Quel que soit le résultat de ce scrutin je serai heureux. Si j'ai votre confiance vous me comblerez et je vous remercie. Si je ne l'ai pas, j'aurais terminé ma vie sans y avoir mis une tache. Mais nous vaincrons. Aidez moi à amener au Parlement, dans la majorité, assez de députés qui penseront comme moi, qui sentiront comme moi, qui n'auront d'autre guide que les leçons de Charles de Gaulle, qui pendant plus de 40 ans a été l'homme qui, après mon frère m'a le plus aimé. En avant pour cette France là, pour la paix, pour du travail à notre jeunesse, pour combattre le chômage, pour tous ceux qui souffrent et qui espèrent.

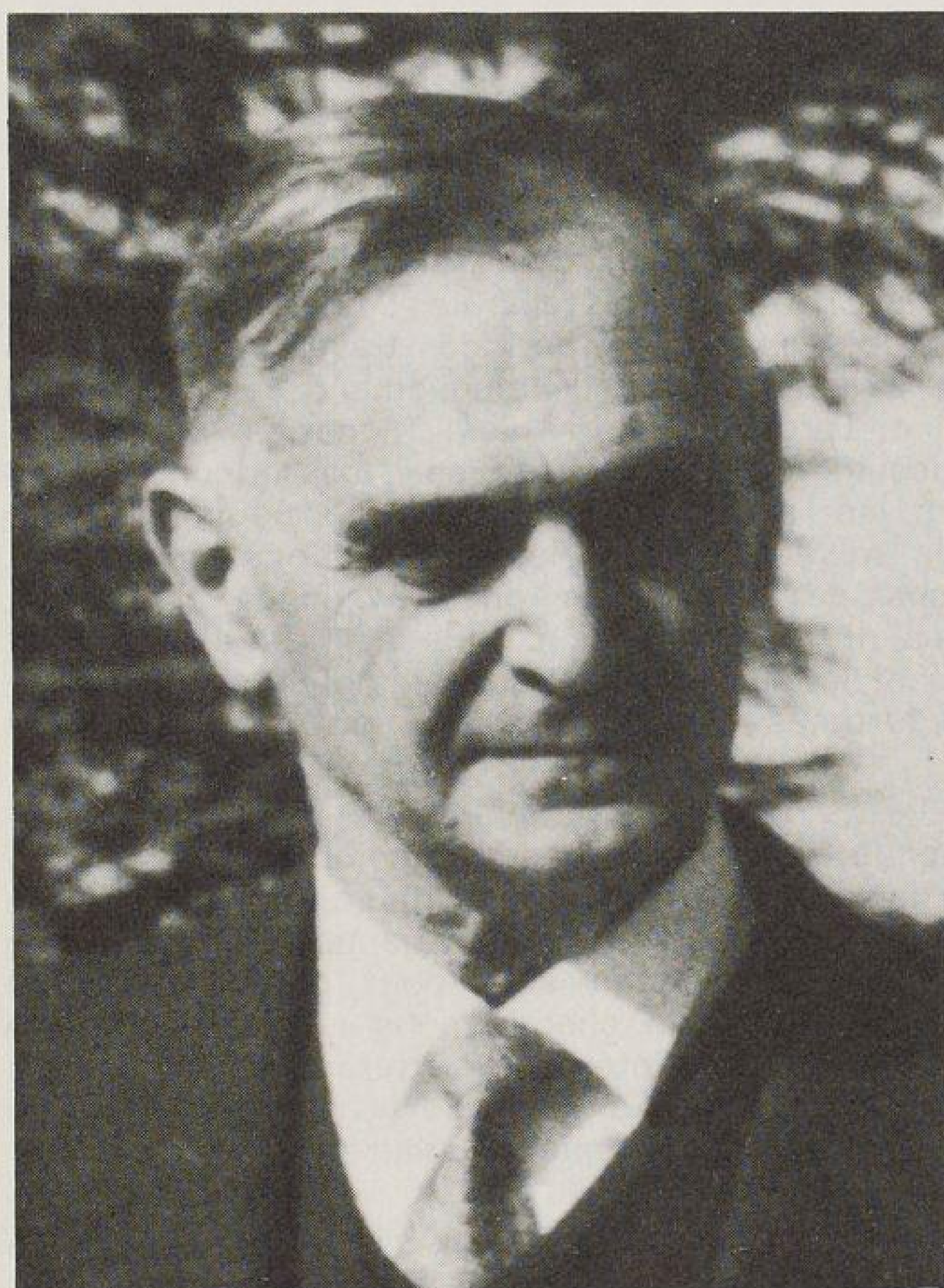
Courage et confiance, mes chers Compatriotes.

Depuis 1936, je reçois chez moi tous les dimanches matin, ceux qui ont besoin d'un conseil ou d'une aide. Les premiers arrivent vers 2 heures du matin, ils viennent de Cognac, de Confolens, de Dordogne, aussi nombreux que ceux de notre Arrondissement. Je sais bien que ceux qui n'en font pas partie n'ont jamais voté pour moi, qu'ils n'y voteront jamais. Tous ceux qui viennent me voir le dimanche matin, savent que je ne fais pas de différence entre les uns et les autres. Ceux qui aspirent à me remplacer en feraient-ils autant ?

Des candidats qui de notoriété publique n'ont pas d'argent, en dépensent beaucoup, d'où vient-il ?

Pour moi, je paie moi-même la totalité de ma campagne électorale. Je ne reçois d'argent de personne, je ne dois rien à personne, mais je n'ai pas les moyens de me livrer à cette débauche d'affiches, de photos, de portraits, de tracts.

C'est le prix de la liberté. Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre.



Raymond RÉTHORÉ,
Député sortant.



Emile PAQUIER,
Suppléant.

S.A.J.I.C. - ANGOULEME